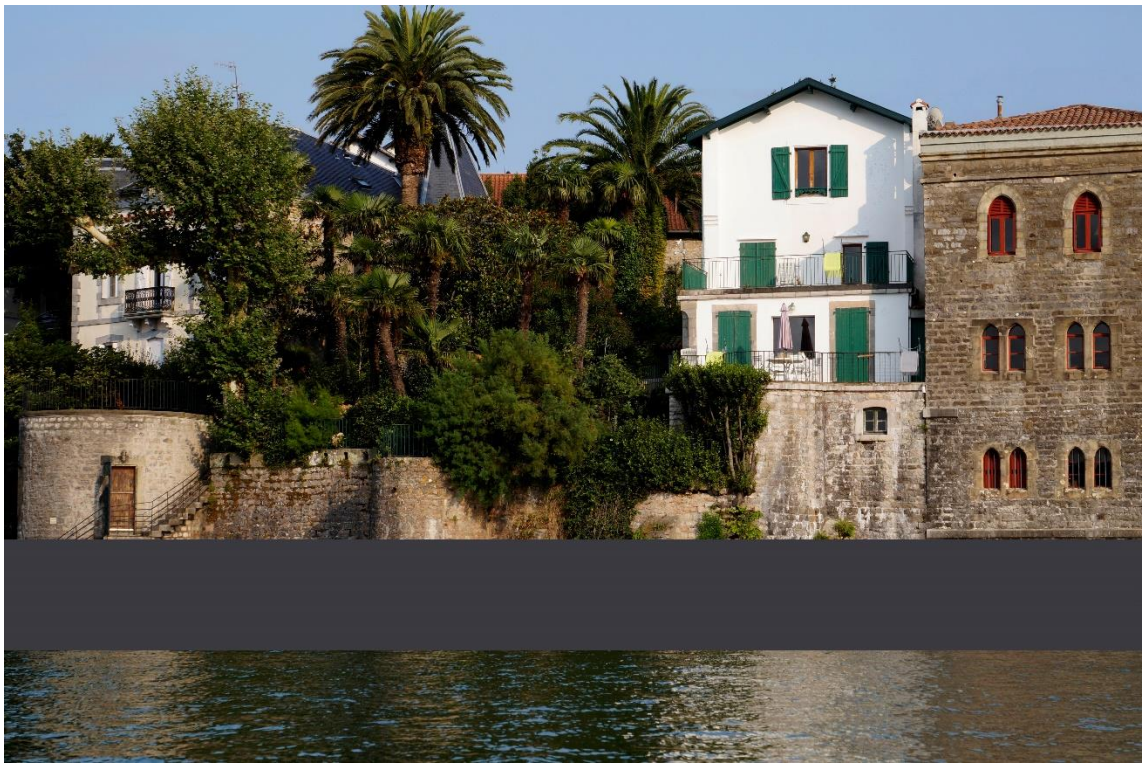
NO PASSARELLE !

Vous aimiez cette vue. Vous imaginiez Loti derrière la fenêtre de la tour, contemplant la Bidassoa pour y puiser l'inspiration de ses plus beaux textes et se nourrir de « l'âme basque ». Bakharetchea, sa maison solitaire, était comme le symbole de la présence en pays basque de l'écrivain solitaire qui l'avait adopté, au large de la banalité.

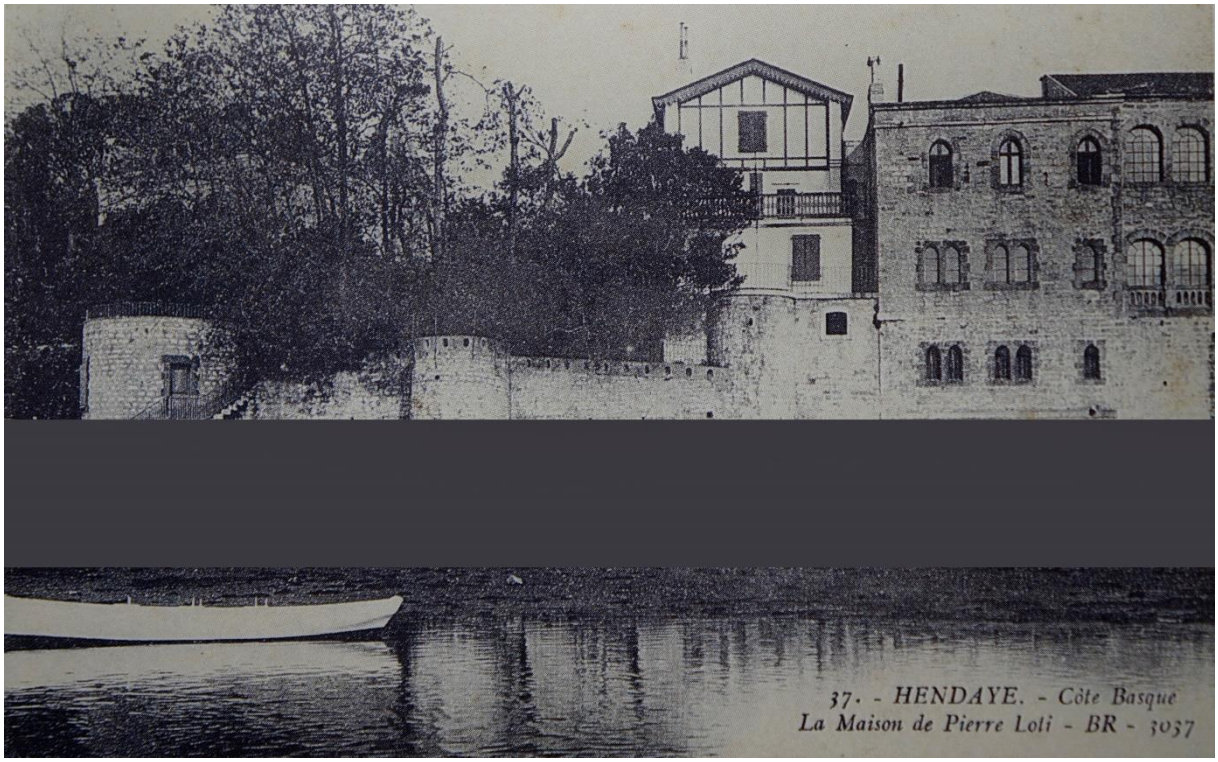
Eh bien ! Loti aura sous les yeux, non pas le fleuve de la frontière « inappréciable », miroir de sa nostalgie, mais bientôt une passerelle comme on en voit dans les gares. Là où, tard dans la nuit, il se baignait avec ses matelots, là où, avec sa complicité et sous sa protection, accostaient ses amis contrebandiers pour décharger leurs ballots, là où l'attendait la baleinière chargée de l'emmener à Fontarrabie ou à l'île des Faisans… une structure sans charme fera désormais obstacle.



Au nom du confort des marcheurs qui ne regardent que leurs pieds et des cyclistes qui ne regardent que leurs pneus, pour « compléter l'offre touristique » d'une ville qui se meurt de ne pas oser affirmer sa personnalité, un de ses fleurons, un de ses emblèmes se trouve raturé d'un long trait.

Suspendu à au moins 3,50 m, au plus à 4,20 mètres au-dessus de la grève, un ponton de bois et de métal de 2,80 mètres de largeur reposant sur une vingtaine de piliers viendra longer la Villa Mauresque, la maison Loti et Gastelueldia, les touchant presque par endroits.

« Impact visuel » minime, affirment les promoteurs du projet. Aucune atteinte « au caractère remarquable du site ». Mais ce qui est remarquable dans ce site, c'est d'être resté jusqu'aujourd'hui dans son état d'origine et de rappeler tant de précieux souvenirs ! C'est d'être la façade d'une ville qui s'est faite sur la Bidassoa, halte de pèlerinage, port de pêche, havre poétique.



On parle de « l'ouvrir au public ». C'est en vérité le fermer, car ce site s'apprécie de loin, tel qu'il est représenté sur les cartes postales d'antan et tel qu'on le découvre de l'embarcadère du Vieux port ou du chemin côtier. Que verra-t-on de ces monuments classés, le nez dessus ? Jusqu'à présent, promeneurs et cyclistes découvraient ces bâtis singuliers, dans leurs styles disparates – le néomauresque, le pseudo-basque et le parisien -, par le chemin des Pêcheurs et la rue Pierre-Loti. Ils lisaient en marchant ou en roulant, une page de l'histoire d'Hendaye et de l'humanité ; ils apprenaient que Loti était mort là et non à Rochefort. Désormais ils passeront sans savoir.

Lorsque pour des raisons d'aménagement et de lotissement de la plage, le fronton où Loti avait l'habitude de disputer ses parties de pelote avec ses amis Hendayais fut démoli, l'auteur de *Ramuntcho* menaça d'abandonner la ville qu'il avait prise en affection. Cette fois, je crois qu'il mettra la menace à exécution !

Mais peut-être n'est-il pas trop tard pour empêcher ce projet.

Jean-Louis Marçot

Pour la première édition de *Sur les pas de Pierre Loti à Hendaye*, en 2018, dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine, plus de 60 personnes s'étaient rassemblées au pied de la tourelle pour

écouter la lecture de textes de l’écrivain s’y rapportant. Comment ferons-nous avec cette passerelle de moins de 3 mètres de large, au milieu du défilé des marcheurs et des cyclistes ?

Plus jamais cette vue ?